



## SERMON PREMIER \*

\* Prononcé le  
Dimanche 3.  
jour  
d'Aoust  
1664. à  
Charenton.

## I. COR. X. 1. 2. 3. 4. 5.

1. Or Freres, je ne veux pas que vous ignoriez, que nos Peres ont tous été sous la nuée, & ont tous passé par la mer,

2. Et ont tous été baptez en Moïse en la nuée & en la mer,

3. Et ont tous mangé d'une mesme viande spirituelle.

4. Et ont tous beu d'un mesme breuvage spirituel; Car ils beuvoient de la pierre spirituelle, qui les suivoit & la pierre étoit Christ.

5. Mais Dieu n'a point pris plaisir en plusieurs d'entr'eux. Car ils ont été accablez \* dans le desert.

\* abbas.



HERS FRERES;

Nous lisons dans l'Evangile qu'un  
a jeu-

*Math.*

19.21.22.

jeune homme ayant entendu le commandement, que luy fit le Seigneur de vendre tous ses biens & de les distribuer aux pauvres, & de le suivre pour avoir la vie eternelle, s'en alla tout triste; parce dit l'Ecriture, qu'il avoit de grands biens. Son aveuglement fut extrême d'avoir preferé la jouissance temporelle d'une chose caduque & perissable a la compagnie du Fils de Dieu & a la vie eternelle. Mais il eut pourtant assez de jugement pour reconnoistre, qu'il ne faut rien attendre de Iesus Christ, si l'on n'obeit a ses ordres, & si l'on ne se conforme a sa discipline. C'est pourquoy il se retira; triste de ne pouvoir estre riche & Chrétien tout ensemble; mais après tout aymant mieux avoir ses biens sans le salut, que le salut sans ses biens. Nous condamnons tous la foiblesse & la lascheté de ce jeune homme, & nous avons raison; Et cependant je ne sçay si l'on ne peut pas dire avecque verité, que nous sommes la pluspart dans vne erreur aussi pernicieuse, mais beaucoup plus impudente, que n'estoit la sienne. Iesus Christ nous commande si nous voulons vivre avec-

avecque luy de nous défaire de nos vices, a l'vn de son animosité & de sa haine ; a l'autre de sa vanité & de son luxe, a l'vn de ses larcins & de ses rapines ; a l'autre de sa médifance , a l'vn de son yvrognerie, & a l'autre de ses sales & illegitimes plaisirs. Combien peu y en a-t-il qui obeïssent a cette parole du Seigneur ? qui ne retiennent la passion qu'il leur defend ? Iusques là nôtre faute est égale a celle de ce jeune homme. Ny luy ny nous ne faisons pas ce que le Seigneur nous ordonne ; Mais il me semble que pour le reste , sa faute fut moindre que n'est pas la nôtre : Car au lieu qu'il se retira , & eut assez de modestie pour ne pas s'attacher a vn Maistre, a qui il ne pouvoit se resoudre d'obeïr, nous avons si peu de pudeur , que nous nous vantons de suivre Iesus Christ & de demeurer en sa compagnie, en faisant sous ses yeux & dans sa maison tout le contraire de ce qu'il nous commande. Il vaudroit mieux & pour sa gloire & pour nôtre interest, que nous pechassions hors de sa communion ; parce que la profession que nous faisons, deshonne son nom, & aggravera nos peines.

a a Mais

Mais comme la passion que nous avons pour nos vices , est ingenieuse a nôtre malheur, elle nous flatte d'une vaine esperance d'impunité ; nous inspirant cette fausse pensée , que le Seigneur est trop bon pour perdre des personnes, qui quelque desordre qu'il y ayt dans leur vie , portent néantmoins avecque tout cela les livrées de sa maison & les marques de son alliance , & ont receu en leur personne le seau de la plus grande grace, qu'il ayt jamais faite aux hommes. C'est cette trompeuse imagination, que l'Apôtre combat dans le texte, que nous venons de vous lire. Dans la fin du chapitre précédent, il avoit montré aux Corinthiens par son exemple la diligence & la sollicitude, dont il nous faut user dans la conduite de nôtre vie pour obtenir du Seigneur la couronne, a laquelle nous aspirons ; avec quelle force & quelle constance il faut renoncer a nos inclinations , a nos commoditez & a nos plaisirs pour garder religieusement la discipline de l'Évangile , sans jamais manquer pour quelque raison que ce soit, a aucun des legitimes devoirs de la sainteté, qu'elle nous prescrit. Mainte-  
nant

nant pour arracher du cœur de ces Chrétiens tous les vains pretextes, que la chair pourroit leur suggerer pour relascher en eux l'étude de cette réelle & evangelique sanctification, il leur montre, que rien ne les en peut dispenser, Et parce qu'ils avoyent embrassé le Christianisme avecque joye, la doctrine du Seigneur se preschant & ses Sacremens s'administrant au milieu d'eux, & la connoissance de ses mysteres y fleurissant, accompagnée de diverses graces extraordinaires; afin que ces signes & ces ornemens extérieurs ne leur donnassent de la presumption, leur faisant negliger le principal, il leur presente dès l'entrée l'exemple des anciens Israélites, qui ayant aussi reçu de précieux & illustres témoignages de l'amour de Dieu ne laisserent pas avecque tout cela d'éprouver la juste rigueur de ses jugemens, pour avoir abusé de ses faveurs par vne extrême ingratitude. Cét exemple doit avoir d'autant plus de force sur nous, que l'alliance faite avec cet ancien peuple étoit la figure de la nouvelle, sous laquelle nous vivons, comme l'Apôtre nous l'a dit expressement. Dieu

y avoit representé, de bonne heure le dessein, la condition & les qualitez de Iesus Christ & de son Eglise ; si bien que nous en devons regarder l'histoire, comme vne chose, qui nous appartient ; & faire état que c'est pour nous qu'elle a été écrite & conservée jusques a nous. L'Apôtre donc nous met premierement devant les yeux, dans les quatre premiers versets quelques vns des principaux & plus illustres avantages, dont Dieu avoit autresfois favorisé les Israëlités ; leur baptesme en Moïse dans la mer rouge, & sous la nuë, & leur nourriture dans le desert par le moyen de la manne, qui leur pleuvoit du Ciel, & de l'eau dont vn rocher ouvert par la verge de Moïse, consoloit les secheresses de ces lieux vastes & solitaires, où ils voya-geoyent. Puis il nous represente dans le verset cinquiesme que nonobstant toutes ces grandes & admirables prerogatives, Dieu n'eut point de complaisance pour laisser impunis ceux d'entr'eux, qui méconnoient ses bontez, & violerent son alliance ; *Mais Dieu (dit l'Apôtre) n'a point pris plaisir en plusieurs d'entr'eux. Car ils ont été abbatus ou accablés*

*blez dans le desert.* Nous traiterons s'il plaist au Seigneur, le plus clairement & le plus brièvement, qu'il nous sera possible, ces deux parties dans nôtre action, les avantages des anciens Israélites; puis la colere & la vengeance de Dieu sur ceux d'entr'eux, qui abuserent de ses graces. Pour la premiere partie, l'Apôtre la commence ainsi, *Freres, dit-il, je ne veux pas, que vous ignoriez que nos Peres ont tous été sous la nuée, & ont tous passé par la mer.* Il entend, qu'ils doivent se ressouvenir de cette histoire; la remarquer, & y faire les reflexions qu'il leur va représenter. Car elle est si connue dans l'Eglise, qu'il y a peu d'apparence qu'aucun des fideles de Corinthe l'ignorast. Mais l'Apôtre prend quelque fois le mot de *sçavoir*, pour dire se remettre dans l'esprit ce que l'on sçait desja, le considerer pour en vser, & pour en tirer quelque fruit spirituel a nôtre edification; comme quand il dit aux Romains, *Ne sçavez vous pas, que, nous tous, qui a-* Rom. 6.3. *vons été baptisez en Iesus Christ, avons été baptisez en sa mort?* Il veut dire, que de ce principe, qu'ils sçavoyent, ils devoient, conclurre ce qui s'en ensuit

evidemment que par le baptesme nous sommes morts au vice , & a ses convoitises , pour cheminer desormais en nouveauté de vie ; bien loin de nous imaginer, comme faisoient quelques profanes, que nous devions demeurer dans le peché. Icy pareillement , il ne veut pas que les Corinthiens ignorent ; il veut qu'ils sçachent , & qu'ils meditent cette histoire de l'ancien peuple ; pour en tirer la leçon , qu'il leur va donner , que toutes les faveurs & gratifications qu'ils ont receuës de Dieu , ne pourront s'ils en abusent , les exempter de sa juste colere, & des peines que merite un si grand crime. D'où vous voyez, pour vous le dire en passant , combien sont éloignez de l'esprit de S. Paul , premierement certains heretiques anciens , qui rejettoient toute l'Ecriture du vieux Testament ; & secondement ceux qui defendent au peuple Chrétien la lecture des livres divins, L'Apôtre tout au contraire, bien loin de nous arracher des mains les Ecritures du nouveau Testament, ne veut pas que nous ignorions celles de l'ancien ; Il veut que nous les considérons exactement, & comme nôtre Seigneur

gneur nous l'avoit expressement commandé, que *nous les sondions*, pour y découvrir les salutaires leçons, que le S. Esprit y a semées ; ce qui ne se peut faire sans les lire & relire plusieurs fois avec soin. Pour nous recommander ce devoir, il appelle les anciens Israélites *nos Peres* ; parce que les enfans sont naturellement curieux de sçavoir l'histoire de leurs ancestres, & d'étudier avec affection & avecque plaisir les écrits qui la racontent. Mais j'estime, qu'il leur a aussi donné ce nom pour fortifier la raison qu'il employe icy, nous avertissant par ce mot, qu'il l'a tirée d'un exemple non étranger, mais domestique. Car je ne puis gouter l'exposition de ceux, qui rapportent ce nom a la personne de Saint Paul & a celles de quelque peu de Juifs, qui pouvoient selon leur conjecture se trouver meslez dans l'Eglise de Corinthe. Si l'Apôtre eust eu cette pensée, qui l'empeschoit de l'exprimer nettement, en disant simplement *les Peres des Ebreux*, ou les *anciens Israélites*, ou mes Peres, ou quelque autre chose semblable ? Et quant aux Juifs de Corinthe a l'égard desquels on pretend,

*Il faut  
surr ce  
lieu.*

quo

que S. Paul les ayt appellez *nos Peres* & non *mes Peres* simplement, l'avouë  
 Act. 18. qu'il y a grand' apparence par les cho-  
 8. ses que S. Luc raconte dans le livre des Actes, que des Juifs qui habitoyent a Corinthe & qui y avoyent mesme vne Synagogue, quelques vns se fussent convertis a Iesus Christ, aussi bien que Crispe, le principal d'entr'eux; Mais asseurement le nombre en étoit fort petit, comme il paroist par la furieuse resistance, que leur corps entier y fit a la predication de S. Paul, comme S. Luc le décrit dans le mesme lieu. Ainsi l'Eglise de Corinthe, qui estoit grosse & populeuse, consistoit toute en familles & en personnes Payennes de naissance. L'Apôtre parlant donc a eux tous, comme il fait, & non a ce peu de Juifs seulement, qui étoient clair semez dans cete grande multitude de Gentils convertis a la foy, il me semble qu'il n'y a point de raison de s'imaginer, qu'en disant *nos Peres*, il entende que les Israëlitites dont il parle soyent les *Peres*, non de tous les fideles a qui il adresse son discours, mais de sept ou huit d'entr'eux seulement, & je ne pense pas qu'en tous  
 les

les écrits divins & humains, il se puisse trouver, dans vne rencontre pareille, vne expression comme celle-cy, employée au sens que l'on attribue a ces paroles de l'Apôtre. Confessons donc, qu'il entend que ces anciens Israélites, dont il rapporte icy l'histoire, étoient les Peres, non de ceux de sa nation seulement, mais de tous les fideles de Corinthe, de quelque naissance qu'ils fussent selon la chair; & non seulement d'eux, mais encore generalement de tous les Chrétiens, en quelque lieu & en quelque siecle, qu'ils vivent. Souvenez vous de l'olivier franc, dans lequel S. Paul nous enseigne ailleurs, que nous avons été entez par la foy de l'Evangile de Jesus Christ, & il vous sera aisé de comprendre, que de quelque peuple que nous soyons venus & de quelque terroir, que nous ayons été tirez, nous sommes tous enfans d'Abraham, & des autres Patriarches, & en un mot d'Israel, où la semence de la foy d'Abraham se conserva. Car cet olivier mystique n'est autre chose, que l'ancien Israël. S'il en a été coupé quelques branches, ou autresfois, ou depuis en la plenitude des temps,

tant

Rom. II.  
17.

tant y a que c'est comme dit l'Apôtre, la racine, & la tige de cet arbre, qui nous porte. La racine & la tige dans vn arbre est la même chose que dans vne genealogie les Patriarches, & le corps de la famille où de la nation, qui en sort. Puis qu'Abraham est nôtre racine, & que le peuple descendu de luy est nôtre tige, assurement ils sont nos Peres, & nous sommes leurs enfans. Leur Abraham est le Pere de tous ceux qui croient, soit dans la circoncision, soit dans le prepuce; & leur Sion est nôtre mere, & nous mesmes portons tous leur nom, étât appelez dans l'Ecriture *l'Israël de Dieu, & les Iuifs dont la louange est de Dieu, & non des hommes.* C'est donc en ce sens, selon *l'esprit*, & non selon la *chair*, que l'Apôtre donne icy le nom de *nos Peres* a ces anciens Israëlites, qui furent tous sous la nuée, & qui passerent tous par la mer. Mais l'on dit, qu'il ne semble pas raisonnable, que ces vieux Iuifs charnels & rebelles, soyent nommez *Peres* des Chrétiens croyans & obeïssans. Je l'avouë, mais je répons que ny S. Paul, ny nous apres luy ne l'avons jamais entendu ainsi. A Dieu

Gal. 6.

16.

Rom. 2.

29.

Dieu ne plaife. Car pour ceux - là bien loin d'estre nos Peres , Ils n'ont pas été eux mesmes enfans d'Abraham. Vn de leurs Prophetes leur dit , que *leur pere estoit Amorrhéen. & leur mere Ethienne.* Ex. 16. 3.

Leur incredulité les a retranchez de la tige, où nous avons été entez, par foy. Nous n'avons, & Dieu veuille que nous n'ayons jamais a l'avenir rien de commun avec eux. Mais quelque grand qu'ayt été dans le desert le nombre de ces Israélites bâtards, tant y a que Dieu se conservoit au milieu d'eux vn Moïse, vn Phinées, vn Iosué, vn Caleb , & plusieurs autres, qui faisoient sinon la plus grande , au moins la meilleure partie de ce peuple; & c'est a l'égard, de ceux cy & non des autres , que l'Apôtre honore icy les anciens Israélites du nom de *nos Peres.* Voyons maintenant ce qu'il nous en dit. Il touche premiere- ment la merveille de la nuë , que Dieu étendit sur eux pour les couvrir contre les ardeurs du jour, pour les éclairer durant les tenebres de la nuit , pour les guider dans leurs marches, pour cacher leur camp aux ennemis & pour marquer le pavillon de la Majesté Divine au lieu

lieu d'eux , se tenant suspendue au dessus autant de temps que leur armée demuroit campée en quelque lieu ; & cela continua quarante ans entiers depuis leur sortie de l'Égypte jusques a leur entrée en Canaan. C'est cette nuë qu'entend l'Apôtre , quand il dit qu'*ils furent sous sous la nuë* ; parce qu'ils l'avoient continuellement au dessus d'eux, quand ils campoyent , & élevée au devant d'eux , quand ils marchoyent. C'est le premier avantage des Peres, que S. Paul nous represente ; grand , & surnaturel, & non jamais veu ny ouï dans aucune autre nation. D'où vient aussi que Moïse touchant les merveilles de son Israël qui avoyent étonné les Egyptiens & les peuples de Canaan , ne manque pas de faire mention de celle-cy , *Ils ont (dit-il) entendu , que ta nuë s'arreste sur nous , & que tu chemines devant nous de jour en une colonne de nuë & de nuit en une colonne de feu.* L'autre avantage des Peres icy rapporté par l'Apôtre est leur miraculeux passage par la mer ; lors qu'étant sortis d'Égypte , & poursuivis par l'armée de Pharaon, la mer rouge fut le rivage de laquelle ils étoient arrivez, se fendit

Nombr.

14.14.

dit en deux, & leur laissa entre ses eaux le passage libre pour gagner son autre bord, comme ils firent sous la conduite de Moïse, avec autant de facilité, que s'ils eussent marché dans un grand chemin sur la terre. C'est ce qu'entend & a quoy regarde l'Apôtre, quand il dit, *qu'ils passèrent tous par la mer*. Le troisième de leurs avantages touché par S. Paul, est qu'ils mangerent tous d'une *mesme viande spirituelle*. Il est clair, que c'est la manne qu'il entend, que Dieu leur envoyoit tous les matins du ciel, & dont ils furent nourris durant les quarante ans, qu'ils vesquirent dans le desert; miracle tant de fois célébré dans les Ecritures, non par Moïse seulement, qui en décrit exactement l'histoire, mais aussi plusieurs siècles depuis par David dans ses Pseaumes, comme l'une des plus rares & des plus divines faveurs que ce peuple ayt receues du Seigneur. Leur quatrième & dernier avantage est, *qu'ils beurent tous d'un mesme breuvage spirituel de la pierre ou du rocher qui les* Exod. 17.  
5.6.  
*suiroit*. Vous voyez bien qu'il veut dire l'eau miraculeuse, qui sortit du rocher d'Horeb frappé de la verge de Moïse

se-

selon l'ordre du Seigneur , pour abbreuver le peuple dans le desert. On demande ce qu'entend l'Apôtre , en disant que *cette pierre les suivoit*. Car nous ne lisons point dans l'Ecriture , que ce rocher d'Horeb ayt changé de place , ny qu'il se soit arraché du lieu, où il étoit , & où il est encore aujourd'huy, pour accompagner le camp d'Israël; & ce seroit a mon avis , une extravagance de s'imaginer rien de semblable. Vn ancien auteur Grec, l'un des plus scavans & des plus déliez esprits de son siecle & de sa nation , considerant que l'original de ce texte porte simplement , que les Peres *beuvoient tous de la pierre , qui suivoit* , & non comme nos Interpretes l'ont suppléé , qui *les suivoit* ; prend icy le mot de *suivre* pour dire *obeir* & seconder le mandement , ou la volonté d'autrui ; *La pierre qui suivoit* , c'est a dire qui obeissant au commandement de Dieu, suivant l'intention de Moïse, s'ouvrit & luy donna en abondance les eaux qu'il luy demandoit pour le breuvage de son peuple. Il est certain que le mot de *suivre* se prend souvent ainsi , dans le langage Grec ; & l'on ne peut nier que  
cette

Photinus  
dans  
Oecumenius.

cette interpretation ne soit belle & ingenieuse ; Mais parce qu'elle semble vn peu subtile & venue de l'esprit de cet interprete, plutôt que de la pensée de l'Apôtre, il vaut mieux s'arrester a la solution commune. Avouant donc que c'est aux Peres que se rapporte le mot de *suivre* & lisant avecque nos Bibles *la pierre qui les suivoit* ; je répons qu'en parlant ainsi l'Apôtre entend, non que la substance mesme du rocher dure & pesante & immobile, comme elle est naturellement, se soit remuée de son lieu pour marcher & s'arrester selon les traittes des Israëlites ; mais que les eaux qui en sortoyent, faisoient des ruisseaux, qui courant çà & là dans le desert y accompagnoient Israël, luy fournissant son breuvage, selon ce que chante le Prophete dans le Pseaume soixante & dixhuitiesme, où celebrant ce grand miracle de Dieu *Il a (dit-il) fait sortir des ruisseaux d'un Rocher, & en a fait decouler des eaux, comme des rivieres.* Et ailleurs encore, *Les eaux coururent en rivieres, ou comme des rivieres par les lieux secs.* C'est ainsi que le Rocher suivoit, ou accompagnoit les Israëlites, non en la masse mes-

Ps. 78. 16.

Pie. 105.

41.

me de sa pierre ce qui leur eust été inutile , mais dans les courans de ses eaux, qui conduits par la providence divine tournoyent dans les lieux, où leur camp marchoit & où il s'arrestoit, ce qui leur étoit nécessaire , dans un desert aride, & naturellement destitué de sources, de fontaines & de ruisseaux. Ce sont là chers freres, les quatre faveurs de Dieu envers les anciens Israélites, que l'Apôtre a icy touchées. La seule veüe des choses, & l'usage naturel qu'ils en tiroyent pour la commodité & la nécessité de leur vie, en découvre assez l'excellence & la merveille ; de la nuë, pour le rafraichissement , & pour la protection, qu'elle leur procuroit ; de la mer, par la delivrance qu'elle leur donna , s'ouvrant a eux , pour les sauver des mains d'une armée ennemie ; de la manne & de l'eau du rocher , pour le soutien de leur vie, qui sans ce secours fust bien tost defaillie en des deserts où ils ne trouvoient le plus souvent ny viande, ny fruits, ny breuvage. La lettre mesme de cette histoire est magnifique ; C'est un riche fond , capable de fournir a ceux qui s'arresteront a la considerer

di-

divers sujets d'admiration pour la puissance, bonté & sagesse de Dieu en toute cette conduite, & d'instruction & de consolation pour nos ames. Mais ce n'est pas icy le lieu de nous étendre sur ce sujet. Il nous faut suivre l'Apôtre & nous attacher a ce qu'il y a remarqué. Car laissant là le reste, il touche seulement icy l'usage & le dessein moral & spirituel de ces merveilleuses graces de Dieu; & des quatre qu'il nous a représentées, il les reduit a deux couples, joignant ensemble premierement la nuée & la mer; & puis en second lieu pareillement la manne & l'eau du rocher. Des deux premieres, il dit que les Peres furent *tous baptisez en Moïse en la nuée & en la mer*; & des deux secondes, que la manne & l'eau de la pierre étoit *une viande & un breuvage spirituel*, & que la pierre d'où sortoit l'eau, étoit *Christ*. Examinons maintenant chacune de ces de ux choses en son ordre. La premiere regarde Moïse; & la seconde Iesus Christ. Pour le premier l'Apôtre dit qu'en la nuée & la mer (c'est a dire selon le stile de l'Ecriture, *par la nuée & par la mer*), les Peres furent baptisez en Moïse; Cela

donne de la peine aux Interpretes; Premièrement parce qu'il semble rude de dire, que le peuple de Dieu soit baptezé en vn homme; Secondement parce qu'encore que les Israëlités ayent été sous la nuée, & qu'ils ayent passé par la mer, cela s'est pourtant fait en telle sorte, qu'ils n'en ont pas été mouillez, comme sont ceux que l'on baptezé. Pour résoudre la premiere difficulté, plusieurs prennent ce que dit l'Apôtre, que *les Peres furent baptezés en Moïse*, pour signifier simplement, qu'ils furent baptezés par Moïse, c'est à dire par le ministère de Moïse; tout de mesme que nous venons de dire qu'*en la nuée & en la mer*, signifie par la nuée & par la mer. Mais cette glosse ne peut subsister. Car la particule icy employée, \* quand l'Apôtre dit *en Moïse*, est toute autre, que celle, dont il se sert, quand il dit *en la mer & en la nuée*, † encore que la disette de nôtre langue nous ayt contraints d'vsér d'vn mesme mot pour l'exprimer l'vne & l'autre. Dans l'vsage de l'Ecriture la seconde se prend pour dire *par* dans vne infinité de lieux; comme tout le monde en est d'accord; au lieu que la

pre-

premiere , ne s'y treuve jamais employée en ce sens ; au moins qu'il me souviennne ; & si elle s'y treuve quelque fois, c'est si rarement, que l'on n'en peut tirer aucune consequence pour ce passage. Et la maniere dont ces particules sont rangées & construites , comme parlent les Grammairiens, est pareillement differente , la premiere avec vne forme de nom , & la seconde avec vne autre , ce qui induit encore de la difference en leurs sens. En effet s'il se pouvoit dire , que les Israëlitites ont été *battisez en Moïse* , pour signifier simplement qu'ils l'ont été par luy & par son ministere ; rien n'empescheroit non plus, que l'on ne dist pareillement , que les Samaritains furent battisez en S. Philippe, & Stephanas en S. Paul , & chacun des fideles en celuy des ministres duquel ils ont receu le batesme. Et néantmoins c'est vn langage inouï dans l'Ecriture & dans l'Eglise , & dont S. Paul nous témoigne assez qu'il auroit horreur , quand il demande aux Corinthiens , *Avez vous été battisez au nom de Paul ?* & quand il rend grâces a Dieu de ce qu'il ne luy est arrivé de batiser,

I. Cor. I.  
13. 15.

que fort peu de personnes, *afin* (dit-il) que *quelcun* ne die que j'aye *battizé* en mon nom. Car *estre battisé* en *quelcun*, ou au nom de *quelcun*, veut dire une mesme chose, autant que nous le pouvons remarquer dans l'Ecriture. Enfin quand il en seroit autrement, touÿours seroit-il difficile de justifier que ce *battisme* de la nuë, ayt été donné aux Peres par le ministere de Moïse. Pour celuy de la mer, Moïse y eut part, puis que ce fut sa main, qui fendit les eaux de la mer, & que ce fut luy encore qui y conduisit les Israëlités, marchant le premier a la teste du peuple dans les abysmes; Mais pour la nuë, nous ne lisons point, que Moïse y ayt agy, ny qu'il ayt préte ny sa main ny sa verge, ny mesme sa voix pour élever cette nuë en faveur d'Israël, ny la premiere fois qu'elle se mit entre le camp de ce peuple & l'armée des Egyptiens, ny depuis. L'estime donc que laissant ces mots *en Moïse* dans leur sens ordinaire, pour resoudre la difficulté il faut s'adresser au mot de *battiser*, & en éclaircir le sens. Car il est assez evident, qu'a prendre ce mot dans la rigueur de son sens ordinaire & legitime

ny

Exod. 14.  
19. 20.

ny le passage d'Israël par la mer , ny son état sous la nuë ne fut pas proprement un baptesme ; cette parole grecque signifiant proprement ou plonger dans l'eau, ou du moins en arroser celuy que l'on baptesme ; choses qui n'ont point eu de lieu ny dans l'une ny dans l'autre de ces deux rencontres. Qu'est-ce donc que veut dire l'Apôtre par le mot de *baptiser* ? Chers Freres, pour le bien entendre , il faut se souvenir , que c'étoit anciennement vne coûtume ordinaire non seulement entre les Juifs, mais aussi entre plusieurs peuples Payens d'employer le baptesme , c'est a dire ou le plongement dans de l'eau, ou l'aspersion simple de l'eau , pour recevoir les personnes en la profession de leur religion, & dans le corps de leurs societez religieuses. Pour les Juifs , ceux qui sont tant soit peu versez dans leurs antiquitez sçavent , que pour faire leurs proselytes de la loy, c'est a dire pour les consacrer au Judaïsme , & de Payens qu'ils étoient les admettre en leur corps , ils employoyét trois ceremonies, la circoncision, le baptesme & l'oblation. Pour les Payens , les scavans ont remarqué

dans leurs livres, que c'étoit auffi leur  
 coûtume en plusieurs villes & nations  
 pour recevoit les personnes dans la con-  
 frairie de leurs pretendus myfteres, ce  
 qu'ils appelloyent leur *initiation*, de les  
 baigner dans de l'eau vive, ou de les en  
 laver, ou de les en arroser. Vous ſçavez  
 que le Precurſeur de Ieſus Chriſt batti-  
 ſoit ceux, qui vouloyent faire profeſſion  
 de ſa diſcipline, & que le Seigneur luy  
 meſme a auffi inſtitué, que ſes diſciples  
 ſoyent dediez & conſacrez a ſa commu-  
 nion par le bapteme. Le bapteme étant  
 donc preſque par tout, mais particulie-  
 rement & nommément entre les Chré-  
 tiens vne dedication & conſecration  
 des perſonnes a vne certaine loy & reli-  
 gion ; j'eſtime que l'Apôtre regardant  
 a cet uſage ſi vniverſel, a icy employé le  
 mot de *baptiſer* en ce ſens general, pour  
 dire dedier & conſacrer quelcun a vne  
 diſcipline religieuſe ; ſi bien, qu'en di-  
 ſant, que les Peres furent *baptiſez en*  
*Moïſe par la nuë & par la mer*, il n'entend  
 autre choſe a mon avis ſinon, qu'ils fu-  
 rent alors conſacrez, & dediez, & com-  
 me parloyent les Grecs & les Latins  
 apres eux, *initiez* en la loy & diſcipline  
 de

de Moïse, pour le reconnoître pour leur chef, leur liberateur & leur conducteur, pour l'interprete de la volonté de Dieu, & leur Legislatteur, & mesme en quelque fasson leur Mediateur, comme il est appellé par l'Apôtre dans l'Épître aux Galates; s'obligeant par cette *Gal. 3.* profession qu'ils faisoient en le suivant <sup>19.</sup> dans la mer, de se mettre sous sa conduite & de recevoir la foy & le service, qu'il leur declareroit, comme vne doctrine & religion venuë & ordonnée de Dieu, ainsi qu'elle l'étoit en effet. L'avouë, que tous les autres miracles témoignoyent les mesmes veritez aux Israélites assavoir, que Moïse étoit le serviteur de Dieu, & envoyé par luy pour faire cette grande œuvre, pour les tirer de la servitude de l'Égypte, & pour les conduire dans l'heritage promis a leurs peres, & pour leur publier ses ordonnances. Mais il n'y en a point qui l'ayt déclaré plus magnifiquement & d'une maniere plus éclatante, que cette divine nuë, qui se mettant entre l'armée des Egyptiens, & le camp d'Israël, fut une tenebreuse & impenetrable obscurité aux premiers, & vne claire lumiere aux der-

derniers ; & ce miraculeux passage de la mer rouge qui sauva Israël , & qui engloutit tous ses ennemis devant ses yeux. Il n'étoit pas possible de donner aux Peres des signes ou des argumens de la faveur de Dieu , & de la vocation de Moïse plus convainquans, que ceux-là. Aussi voyez vous , que c'est justement en cet endroit, apres le passage de la mer rouge , que l'Écriture remarque expressement, qu'Israël ayant veu cette grand'puissance de Dieu déployée d'une maniere si terrible contre les Egyptiens, *creut a l'Eternel & a Moïse son serviteur.*

Exod. 14.

19.

C'est le plus haut de tous les effets de cette faveur de Dieu. C'étoit beaucoup qu'elle les eust delivrez d'une mort toute assurée ; Mais c'étoit bien plus, *qu'elle les batisast en Moïse*, c'est a dire qu'elle les consacra a estre le peuple de Dieu , seuls de toutes les nations du monde ; leur envoyant un serviteur pour leur declarer sa volonté ; & traiter avec eux vne alliance particuliere en son nom, & de sa part. C'est la raison pourquoy l'Apôtre a particulierement mis en avant cette nuë & cette mer , & le batisme, dont elle batisa les Israélites ;

com-

comme la plus grand' & la plus precieuse faveur, qu'il leur ayt faite. Cela ainsi éclaircy l'autre difficulté tombe d'elle mesme ; chacun voyant desormais qu'au sens que l'Apôtre prend icy le mot de *baptiser*, pour pouvoir dire que les Peres furent baptisez en la nuë & en la mer, il n'a pas été besoin qu'ils fussent ny plongez dans les flots de la mer, ny arrosez de la pluye ou de l'asperfion des nuës. C'est assez, que l'une & l'autre merveille étoient des signes, qui les dédioyent a la discipline de Moïse. Et cette metaphore est d'autant plus propre & plus elegante, qu'encore que cette consecration ne les ayt ny plongez dans la mer, ny arrosez de l'eau des nuës, elle s'est pourtant faite avecque de l'eau. Car la mer par où ils passerent est de l'eau, & la nuée qui les couvrit, étoit un reservoir où se gardoit, ou du moins où se formoit de l'eau ; Si bien que ce qui se passa alors, outre la fin & l'effet d'un batteme, qui y étoit tout entier, approchoit encore de fort pres de sa forme ; puis qu'étant sous la nuée, ils avoyent de l'eau sur leurs testes, & qu'en traversant la mer, ils en avoyent a leurs côtez ;

com-

comme les personnes, qui reçoivent le baptesme ainsi proprement nommé ; sur tout en la maniere, qu'il se donnoit solennellement & le plus souvent dans l'Eglise ancienne , en plongeant les croyans dans l'eau. Mais quelque grande que fust la faveur de Dieu , que la nuë & la mer où les Israélites passerent, leur signifioit & leur communiquoit en les battisant en Moïse, il faut avouer pourtant , que ce n'est pas le plus haut point de la declaration de l'amour de Dieu, que faisoient ces symboles mystiques, Moïse étoit le Mediateur d'une alliance de Dieu ; & c'est la raison pourquoy l'Apôtre n'a point feint de dire , que les Israélites furent baptesmez en luy, & il n'y a jamais eu aucun autre homme, simplement homme, que luy seul , qui ayt été Mediateur d'aucune des alliances de Dieu avecque les hommes ; & c'est la raison pourquoy il n'est dit d'aucun autre homme simplement homme, que les hommes ayent été *baptesmez en luy*. Mais de quelle alliance Moïse a-t-il été Mediateur ? Certainement il ne l'a été que d'une alliance charnelle , terrestre & temporelle ; qui delivroit de la servitu-

de

de de Pharao, tyran mortel & charnel ; qui conduisoit dans l'heritage terrestre de Canaan, qui sanctifioit la chair , qui rétablissoit l'homme dans le commerce d'un sanctuaire mondain, qui contenoit les ombres , & non le corps mesme du secret de Dieu ; qui n'étoit faite que pour vn temps, afin d'être tenir l'enfance de l'Eglise sous les exercices de sa pédagogie, & qui devoit prédre fin apres cela ; & qui en vn mot étoit incapable d'amener ny les choses, ny les hommes a leur perfection. Ainsi quelque avantage que la nuë & la mer donnast aux Peres en les baptesant en Moïse , il faut avouër, que si ces symboles mystiques ne signifioient autre chose , ils ne les élevoient pas dans la participation du bonheur, que nous cherchons en la Religion. C'est pourquoy l'Apôtre apres nous avoir représenté cette premiere partie de la signification de ces symboles, nous propose l'autre bien plus sublime dans les deux autres signes qu'il ajoûte, assavoir la manne & l'eau du rocher. Car il dit, premierement de la manne, que c'étoit vne *viande spirituelle* ; & de l'eau du rocher pareillement , que c'étoit un  
*breu-*

*breuvage spirituel*. Il n'entend pas, que ce fussent des choses d'une nature incorporelle & immatérielle. Car la veüe & les autres sens, montreroient assez le contraire ; & plus encore l'usage pour lequel on les prenoit, qui étoit de nourrir le corps, ce qui ne se peut faire que par le moyen d'une substance matérielle, & d'une pasture semblable a celle de nos corps. Mais il appelle *la manne & l'eau une viande spirituelle & un breuvage spirituel* ; a cause de leur signification mystique & spirituelle. C'étoient des sujets *spirituels* non en eux mesmes, mais dans les choses qu'ils signifioient. C'est ainsi que S. Jean dit de la grand' Cité, qu'elle est appelée Sodome & Egypte *spirituellement*, c'est a dire mystiquement. Mais l'Apôtre pour nous le faire mieux entendre touche icy brievement le mystere de ces choses, lors qu'ayant nommé *spirituel*, le breuvage, que les Peres beuvoient de la pierre, il ajoute, & *la pierre étoit Christ* ; nous expliquant clairement, que nôtre Seigneur Iesus Christ est ce que signifioit le rocher, versant les eaux dont furent abreuvez les Israëlités dans le desert. Car com-

me

Apoc. II.  
8.

me le rocher frappé du baston de Moïse, jetta une grande abondance d'eaux, claires & saines, qui garentirent ce pauvre peuple de la plus cruelle de toutes les morts, qui sans cela leur étoit inévitable ; de mesme aussi le Fils de Dieu fait homme pour nous, le vray Rocher de l'Eglise, ayant receu sur sa personne tres-sainte le coup mortel de la loy, c'est a dire la malediction, dont elle menace les pecheurs, a répandu dans ce desert où nous languissons, la justice, la sageffe, la sanctification & la redemption, les divines & salutaires eaux, sans lesquelles nous ne pouvions éviter de périr eternellement. A cause de ce rapport de la pierre du desert avecque le Seigneur, S. Paul n'a point feint de dire, que *la pierre étoit Christ*, selon le stile de l'Ecriture, tant de fois remarqué par S. Augustin, \* & par plusieurs autres Theologiens anciens & modernes, de donner aux signes & aux sacremens les noms des choses mesmes qu'ils signifient. Je ne m'arresteray pas icy a refuter l'erreur de ceux, qui contre l'intention toute evidente de l'Apôtre, qui est de nous parler du rocher d'Oré,

\* *Aug.*  
*ep. 102.*  
*ad Em-*  
*od. L. La-*  
*cus. de*  
*Gen. Lo-*  
*cut. 143.*  
*Quest.*  
*in Pen-*  
*sat. Q.*  
*57. in*  
*Lev. L. 2.*  
*Quest.*  
*ad Simpl.*  
*Q. 3.*  
*L. 18. de*  
*Civ. D. c.*  
*48. L. 2.*  
*contr.*  
*Adv. leg.*  
*c. 6.*  
*Tract.*  
*63. in*  
*Ioann.*  
*Serm.*  
*44. de*  
*divers.*  
*c. 21.*

ren-

renversent l'ordre mesme de ses paroles sans aucune necessité, & luy font dire, que *Christ étoit la pierre*, au lieu de ce qu'il a écrit, que *la pierre étoit Christ*. Une bonne partie des Interpretes mesme de la communion Romaine, abandonnent cette interpretation, & prennent les paroles de S. Paul, comme nous avons fait; quelques vns des plus estimez reconnoissant mesme de bonne foy en ce lieu, que quand le nom d'un sujet est attribué a un autre de differente nature, comme en ce lieu, il faut de necessité entendre l'un des deux figurément & improprement. Et quant a ce qu'ils ajoutent, que pour bien resoudre ces paroles de S. Paul, il les faut expliquer, non que la pierre signifioit Christ, mais *que la chose signifiée par la pierre étoit Christ*, cela dis-je n'est de nulle importance, ne voyant pas qu'il y ayt au fond aucune difference entre ces deux interpretations. Il nous suffit, qu'ils avouënt, que cette proposition & les autres semblables se doivent prendre figurément & non proprement; en quelque maniere, que l'on veuille en resoudre la figure, & en quelque partie de l'raison qu'on la

*Estius  
sur ce  
lieu.*

ra mette. Au reste ce que l'Apôtre n'applique icy la signification mystique de Iesus Christ, qu'à la pierre seulement, ne l'exclut pas des autres symboles qu'il a nommez ; Au contraire en nous ouvrant le sens de cette *pierre spirituelle*, il nous apprend à entendre les autres, tout de mesme, puis que la nature en est toute semblable. Comme la viande des Peres par exemple, c'est à dire la manne, qu'il a aussi nommée *spirituelle*. Cette ancienne manne étoit aussi *Christ* sans doute, le pain descendu du ciel dans nôtre desert pour donner la vie éternelle aux hommes, comme le Seigneur nous le montre au long dans le sixiesme chapitre de S. Iean. Et selon cette analogie, il faut dire de la nuë & de la mer en laquelle les Israëliques furent baptisez. Cette nuë étoit aussi *Christ*, l'unique rafraichissement & l'unique protection du vray Israël; la vraye nuë, qui l'éclaire dans ses adversitez, qui le conduit dans ses voyages, qui ne l'abandonnera jamais jusques à ce qu'il soit entré dans sa Canaan mystique. Enfin la mer rouge des anciens étoit aussi nôtre *Christ*, qui a sauvé les fideles & abysmé

c leurs

leurs ennemis dans vn mesme sang, ce-  
 luy qu'il répandit sur la croix. Ainsi  
 vous voyez chers Freres, que Dieu par  
 vne admirable sagesse a tellement formé  
 les gages de son amour donnez aux  
 Israélites, que si d'une part ils les batti-  
 foyent en Moïse confirmant la verité de  
 sa vocation, afin qu'ils receussent l'al-  
 liance charnelle qu'il alloit traiter avec  
 eux; de l'autre ils contenoient de beaux  
 & excellens crayons de Iesus Christ, &  
 de sa nouvelle alliance spirituelle & e-  
 ternelle. Mais delà mesme paroist, que  
 si l'Eglise Iudaïque a cause de son en-  
 fance étoit encore sujette a la pedago-  
 gie de la Loy, elle ne laissoit pas pour  
 cela d'estre heritiere des vrais biens de  
 Dieu, & d'avoir part en Iesus Christ,  
 qui nous les a acquis en son temps. Car  
 l'Apôtre nous enseigne icy clairement,  
 que leurs sacremens étoient aussi en  
 quelque sorte les sacremens de Iesus  
 Christ; puis qu'il dit, que la pierre d'où  
 ils beuvoient, étoit Christ. Dieu est fi-  
 dele. Il ne represente rien en vain a son  
 peuple, & ne manque jamais de tenir  
 & d'accomplir ce qu'il promet, ou qu'il  
 declare, soit par sa parole, soit par ses si-  
 gnes,

gnes, a ceux qui les reçoivent avecque la foy & la reverence, qu'il leur demande. Il ne faut donc point douter, que ceux des Israélites, qui rendirent alors au Seigneur la foy, l'amour, le respect & l'obeissance, que meritoient ces admirables témoignages qu'il leur donnoit de sa grace, ne receussent le pardon de leurs pechez, la paix de la conscience, la joye & la consolation de l'Esprit, avecque le droit de la vie celeste, que la mort de Iesus Christ nous a meritée; le tout dans vne mesure proportionnée a la bassesse de l'age où étoit alors l'Eglise. J'avouë qu'ils n'avoient, qu'une connoissance fort generale & fort confuse de Christ. Mais pourveu qu'ils s'acquittassent sincerement des devoirs, que Dieu leur demandoit alors, l'imperfection de leur connoissance étant involontaire & innocente, ne les empeschoit pas de toucher ce qu'il leur falloit des biens de Christ. Et puis qu'il est l'Agneau immolé dès la fondation du monde, mesme hier & aujourd huy & eternellement, l'vniue principe & l'vniue source de tous les biens spirituels, qui ont jamais esté communiquez aux pe-

Apo. 13.

8.  
Hebr. 13.

8.

cheurs ; il est clair qu'il faut ou nier contre l'expresse & evidente lumiere des Ecritures , que les Peres ayent eu part a la vie eternelle , & aux biens spirituels, qui nous y conduisent , ou confesser que c'est par la grace de Christ, qu'ils y ont eu part. D'où il s'ensuit qu'ayant receu des graces acquises au prix du sang de Christ, on peut fort bien dire en ce sens , qu'ils ont *beu le sang de Christ* ; Comme David autresfois disoit de l'eau, que trois de ses gens-d'armes avoyent puisée au grand peril de leur vie dans vne cisterne de l'ennemy , que c'étoit *leur sang* ; *Boiray-je* , disoit-il, *le sang de ces hommes là* ? Et néanmoins ces gens là n'y avoyent perdu aucune goutte de leur sang ; Ils s'étoient seulement mis en danger de le perdre. Combien plus fortement pouvons nous dire de chacune des graces de Iesus Christ, que c'est *son sang* , & des ames , qui les reçoivent & les goûtent pour leur rafraichissement spirituel ; qu'elles *boivent son sang*, puis que ces graces luy coûtent en effet tout son sang , qu'il a répandu sur la croix , pour les acquerir par ce grand prix ? Le dessein de l'Apôtre nous

2. Sam.  
23.17.

nous oblige a prendre ainsi ses paroles. Car de cet exemple des Peres, qui pour avoir receu des signes si excellens de l'amour de Dieu, n'ont pas laissé d'estre severement punis, quand ils en ont abusé, il veut conclurre, que sous ombre que nous avons receu les sacremens de Iesus Christ, nous ne devons pas presumer, que si nous en abusons nôtre ingratitude doit demeurer impunie. Or l'induction ne sera pas bonne, si vous ne supposez, que les Peres avoyent leur part aux sacremens de Christ, & a ses biens. Et en effet vous voyez que l'Apôtre pour le montrer, a expressément choisy d'entre les symboles des Peres ceux qui ont le plus de rapport a nos sacremens ; *la nuë & la mer*, avec nôtre baptesme ; *la manne & la liqueur du Rocher*, avecque le pain & la coupe de sa sainte Cene ; comparant ainsi ensemble les declarations de l'amour de Dieu, qu'il a données a l'un & a l'autre peuple. Ayant donc représenté les admirables témoignages dont Dieu avoit favorisé tous ces Peres, qu'il avoit tous baptesez en Moïse par la nuë & par la mer, qu'il avoit tous nourris de

sa manne, & abbreuvez de l'eau de son Rocher, symboles & figures de son Christ; il ajoute enfin dans la seconde partie de nôtre texte, qu'avec tout cela, il en avoit rejezté & puny vn grand nombre. *Mais* (dit-il) *Dieu n'a point pris plaisir en plusieurs d'entr'eux. Car ils ont été accablez dans le desert. Il n'a point pris plaisir en eux*; c'est a dire qu'il ne les eut pas agreables, mais que tout au contraire ils luy dépleurent grandement; ce qu'il montre par la punition qu'il en fit; *Car ils furent* (dit-il) *accablez dans le desert. C'est justement la peines que Dieu leur denonce expressement dans le livre des Nombres. Vos corps* (leur dit-il) *tomberont dans ce desert*, Ils furent exclus du pays de Canaan. L'Apôtre nous laisse a sous-entendre ce que l'histoire sainte nous apprend, que ces miserables avoyent allumé contre eux cette colere du Seigneur, & attiré ce juste jugement sur eux par leur ingratitude & incredulité épouvantable, ayant après tant de tesmoignages qu'il leur avoit donnez de sa faveur, murmuré diverses fois contre luy & contre ses serviteurs, & commis vne infinité d'autres

cri-

*Nomb.*  
14. 29.

crimes avec vne opiniastreté & vne dou-  
 reté de cœur incroyable ; *Ils ont veu ma* Nombre  
*gloire* (dit le Seigneur, en leur faisant leur 14. 22.  
 procez) & les signes que j'ay faits en Egypte,  
 & dans le desert, & apres cela ils m'ont des-  
 ja tenté par dix fois, & n'ont point obey a ma  
 voix. Voyla leur crime , & en voicy la  
 peine ; *Ils ne verront jamais* (dit-il) *le*  
*pays, que j'ay juré a leurs Peres de leur don-*  
*ner. Pas vn de ceux, qui m'ont irrité par*  
*mépris, ne le verra.* Ce jugement fut pun-  
 étuellement executé , comme il avoit  
 été prononcé. Le grand nombre de ces  
 criminels est aussi vn argument de la ju-  
 ste severité de Dieu ; & c'est la raison  
 pourquoy l'Apôtre l'a expressement  
 touché, disant que *Dieu ne prit point plai-*  
*sir en plusieurs, ou en la pluspart d'entr'eux.*  
 Car l'histoire sainte nous raconte , que \* Et  
 de tous ceux, qui étoient sortis d'Egyp- ουλειο-  
 te, a l'age de vingt ans & au dessus, qui σιν αυ-  
 faisoient sans doute vne grande multi- των  
 tude, il n'y eut que deux hommes, sça- Nombre  
 voir Josué & Caleb, qui ne demeuraf- 14. 29.  
 sent enveloppez dans ce jugement. Voy- 30.  
 la le tableau de la grande bonté de Dieu  
 envers nos Peres, & de sa juste severi-  
 té contre ceux, qui abusant de ses fa-  
 veurs,

veurs l'offensent en méprisant ses loix & s'abandonnant aux folles & injustes passions de leur chair. Au nom de Dieu, Freres bien ayez faisons en nôtre profit. Ne nous fions point a cette extérieure profession, que nous faisons de son service, ny a la part que nous avons a l'ouïe de sa parole, & aux sacremens sensibles de sa grace. Tout cela ne nous servira de rien ; il nous nuira mesme beaucoup, si le cœur & le dedans de nôtre vie n'y répond : C'est une vieille erreur, presque commune a tous les siècles & a tous les climats du genre humain, de s'imaginer qu'il suffit pour ne perir point, de porter les marques de la religion, & d'en avoir receu les symboles extérieurs. Je laisse là les erreurs des Juifs en cét endroit, qui sont si souvent notez & censurez par les Prophetes. Mais qui se seroit imaginé, que dans l'Eglise Chrétienne, qui a réduit toute l'adoration de Dieu a l'esprit & a la verité, & qui abolissant les ceremonies, & les cultes charnels du premier peuple, ne nous a chargez d'autre service, que d'une pure & sincere sanctification de corps & d'esprit, vn abus si grossier peult en-

encore trouver ce lieu? Et néanmoins la verité est, qu'il s'y fourra bien tost. S. Augustin nous témoigne que de son temps il y avoit des gens, qu'il reconnoissoit ailleurs pour estre de la communion de l'Eglise Catholique, qui abusant du nom de ces deux sacremens si purs & si simples, que le Seigneur nous a instituez, promettoyent la vie eternelle a quiconque en a été une fois participant; en quelque secte, heresie, ou impieté qu'ils vivent sur la terre. Qu'il y en avoit d'autres qui resseroyent vn peu leur indulgence, ne donnant le salut, qu'a ceux qui auront receu les sacremens dans l'Eglise orthodoxe & Catholique, & non chez les heretiques; Que d'autres demandoient encore qu'un homme pour estre sauvé demeurast jusques a la fin dans la communion de l'Eglise, quelque mal qu'il vesquist quant au reste; seulement disoyent ils qu'avant que d'entrer, dans l'heritage celeste, il luy faudroit souffrir pour quelque temps les tourmens des damnez; & d'autres enfin, qui flattoyent d'une pareille esperance ceux, qui donnent l'aumosne quelque meschantes & corrompues,

*Aug. de Civ. D. L. 21. c. 19.*

*ibid. c. 20.*

*ibid. c. 21.*

*ibid. c. 22. Voyez aussi Enchir. c. 67.*

puës, que soyent leurs mœurs; Et ne croyez pas qu'il n'y eust que quelques ignorans du menu peuple, qui eussent ces fantaisies si étranges. Il en paroît des traces bien claires dans quelques vns mesmes des Docteurs, dont les écrits sont venus jusques a nous.\* Et il y a grand apparence, que de la troisieme & quatrieme erreur, s'est peu a peu formée entre les Latins l'opinion du Purgatoire, en les ramenant vn peu des extremittez où elles s'emportoyent, & resserant les excès de leur indulgence. Au moins est il bien certain, par les choses que S. Augustin rapporte que les vns & les autres bâtissent leurs doctrines sur les mesmes fondemens & abusent des mesmes passages pour les soutenir. Mais S. Paul refute icy clairement ces opinions & les vaines esperances dont se flattent les Chrétiens charnels. Il établit par l'exemple de ces anciens Israëlites, qu'en quelque lieu, & en quelque communion, que nous ayons receu les declarations de la grace de Dieu en Iesus Christ, c'est a dire sa parole & ses Sacremens, nous n'entrerons pas pour cela dans son royaume, si nous n'en avons fait nôtre profit,

vi-

\* Hier. a  
 la fin de  
 son Com-  
 ment. sur  
 Esaie. Et  
 L. I. cõtr.  
 Pelag.  
 T. 2. p. 97.  
 med. &  
 dans S.  
 Ambr. le  
 Commẽt.  
 sur I. Cor.  
 3. 15. &  
 2. Tim. 2.  
 20. & dãs  
 S. Aug.  
 les  
 Quest.  
 sur le V.  
 Test. Q.  
 III. 126.  
 Le Cõc. 6.  
 de Paris  
 rapporte  
 & refute  
 cette er-  
 reur. L. 2.  
 c. 9. T. 2.  
 des Conc.  
 des Gaul.

vivant sincèrement & constamment dans la foy de sa vérité & dans l'obéissance de sa discipline. Car comme le desert des peres étoit la figure de cette terre où nous vivons, ainsi le pays de Canaan où ils alloient, étoit le type du royaume celeste auquel nous aspirons. Comme donc ceux des Israélites, qui après avoir veu & receu les anciens sacremens de Moïse, tenterent Dieu & murmurèrent contre luy, & desobeïrent a sa voix, furent exclus pour jamais du pays promis a leurs peres; Pas vn d'eux ne le vit, ny avec Iosué & Caleb, ny depuis; il faut tenir pour certain & indubitable, que tout de mesme maintenant des Chrétiens charnels, qui après avoir participé aux sacremens de la nouvelle alliance mènent vne vie mondaine & scandaleuse, pas vn n'entrera dans le royaume celeste, ny au sortir de ce siecle ny en l'autre. Ce n'est pas icy seulement que l'Apôtre explique ainsi cette ancienne figure; Il l'entend tout de mesme dans le troisieme chapitre de l'epitre aux Ebreux; Concluant de l'exemple des incredules & murmurateurs d'Israël exclus du repos de Dieu en Canaan,

naan, que ceux des Chrétiens qui se feront endurcis par la seduction du peché, seront pareillement privez pour jamais du grand & bien - heureux repos , que nous attendons dans le royaume de Iesus Christ. S. Iude nous represente semblablement ce vieux exemple avec-  
*Iud. 4-5.* que le mesme dessein , *Vous sçavez (dit-il) que le Seigneur ayant delivré le peuple du Pays d'Egypte, destruisit puis apres ceux qui n'avoient point creu* , pour nous apprendre, que tous ceux, qui dans la profession du Christianisme , auront vescu sans pieté & changé la grace de Dieu en dissolution , tomberont inevitablement dans vne semblable destruction & damnation. Mais le Sauveur du monde prononce encore plus clairement, que pour entrer en son royaume, il ne sert de rien de luy dire, *Seigneur, Seigneur* , c'est a dire de faire profession de la bouche de le reconnoistre pour nôtre Maistre si *avec cela nous ne faisons la volonté de son Pere celeste* , qui est nôtre sanctification que nous vivions saintement & innocemment : sans cela nos sacremens nos discours, nos sciences , nos miracles mêmes , quand nous en ferions autant que  
 ses

ses Apôtres ; ne nous serviront de rien. A ceux qui luy allegueront simplement, qu'ils ont receu son baptesme & participé a sa table sacrée, & écouté son Evangile dans les assemblées de son peuple, mais ce qui est bien plus encore, qu'ils ont mesmes prophetisé, jetté hors les diables & fait plusieurs vertus en son nom, il répondra, comme il nous le dit dans le mesme lieu ; *Je ne vous ay jamais connus, Departez vous de moy, ouvriers d'iniquité.* Prenons donc garde a nous Freres bien aymez, & faisant état selon cette doctrine divine, que personne sans la sanctification ne verra Dieu & le royaume de son Fils, cheminons devant luy avec reverence & nous employons a nôtre salut avec crainte & tremblement ; renonçant a l'impieté & aux convoitises mondaines, & purifiant nos ames & nôtre conversation entiere de toutes les ordures du vice, afin que nôtre Sauveur nous avouë & reconnoisse pour ses vrais Israélites, a qui il donnera sa paix, sa vie & sa gloire. *Amen.*

S E R-